

# Thérèse

DE LISIEUX

## *Poésies et Prières*



Éditions Emmanuel

---

## AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

La présentation des poésies et prières ainsi que les notes sont d'Hélène Mongin.

L'éditeur remercie l'équipe des archives du carmel de Lisieux pour son aide si précieuse.

Si le lecteur désire découvrir les manuscrits originaux, ainsi qu'une mine d'informations, en textes et en images, sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, nous l'invitons à visiter les passionnantes archives du carmel de Lisieux en ligne: [www.archives-carmel-lisieux.fr](http://www.archives-carmel-lisieux.fr)

---

Conception couverture: © Christophe Roger / © Henry Wingate

Photo couverture: © Office Central de Lisieux

Intérieur: © Sanctuaire de Lisieux / © Archives du carmel de Lisieux / © Office Central de Lisieux / © Sanctuaire d'Alençon

Composition: Soft Office (38)

Relecture: Le Champ rond

© Éditions de l'Emmanuel, 2022

89, bd Auguste-Blanqui – 75013 Paris

[www.editions-emmanuel.com](http://www.editions-emmanuel.com)

ISBN: 978-2-35389-988-3

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre 2022

Thérèse de Lisieux

# Poésies et prières

Éditions de l'Emmanuel



# Préface

Sainte Thérèse de Lisieux nous a légué non seulement sa célèbre *Histoire d'une âme*, mais aussi 266 lettres et billets épistolaires, 8 saynètes et pièces de théâtres récréatives, 54 poésies<sup>1</sup> et 21 prières.

Les poésies et prières, que les Éditions de l'Emmanuel ont rassemblées ici en un seul ouvrage, nous permettent de découvrir le charisme de Thérèse sous un angle nouveau. C'est avec une autre émotion, une autre tonalité spirituelle, une autre vibration intérieure que nous y est communiquée la « petite voie » thérésienne : incarner les réalités spirituelles dans l'ordinaire de la vie, et surtout, guider par la confiance vers l'Amour de Jésus ceux et celles qui cherchent lumière et soutien dans leur parcours de foi, quels que soient leurs faiblesses, leurs résistances, leurs faux pas.

En devenant carmélite, Thérèse s'inscrit dans une tradition remontant à Thérèse d'Avila et Jean de la Croix qui voulait que les poésies écrites dans les carmels soient chantées lors des récréations communautaires. Le style littéraire de ses poésies et prières est empreint du romantisme ambiant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Thérèse en a reçu l'influence directe par son père, Louis Martin, lecteur assidu de Chateaubriand, Hugo, Lamartine...

---

1. Ajoutons 8 autres poésies dites « supplémentaires », moins abouties, mais qui méritent d'être mentionnées et figurent dans cet ouvrage.

Rappelons brièvement quelques jalons de sa vie. Marquée dans son enfance par des séparations douloureuses<sup>1</sup> qui ont entraîné chez elle une inhibition malade, Thérèse n'en demeure pas moins soulevée par « l'Appel Divin » dès l'éveil de sa conscience. Libérée de son infantilisme à Noël 1886, Thérèse finit par entrer au carmel de Lisieux, le 9 avril 1888, au terme de nombreuses démarches auprès des autorités ecclésiastiques, jusqu'au pape Léon XIII en personne. C'est le début d'une aventure amoureuse avec « Jésus seul », la pratique d'une voie d'abandon progressif à la présence de ce même Jésus qui se fait « silencieux » et que Thérèse ne cesse d'aimer dans le quotidien de sa vie monastique.

En 1893, on lui confie la charge d'écrire des poésies à l'occasion de fêtes liturgiques ou d'anniversaires. Ses débuts sont peu productifs. Il faut attendre l'année 1894 pour que Thérèse se mette à écrire davantage. Cette période correspond à son entrée dans la maturité spirituelle, à la découverte de « sa petite voie », puis à son « Offrande à l'Amour », en juin 1895. Les deux dernières années de sa fulgurante existence nous offrent d'autres poésies, empreintes de son expérience d'union à Jésus et de sa conformation au mystère de la Sainte Face, icône du mystère pascal.

La qualité littéraire des poésies et des prières de Thérèse est très inégale. Il ne faut pas s'attendre à trouver toujours et partout une prosodie ou une syntaxe parfaites. Si Thérèse possédait un réel talent de narratrice<sup>2</sup>, elle n'a jamais cherché à être

---

1. Sa mère, Zélie Martin, meurt alors que Thérèse n'a que 4 ans et demi ; un peu plus tard, à 9 ans, elle vit comme un décès brutal l'entrée de sa sœur Pauline au carmel de Lisieux.

2. Comme en témoignent son *Histoire d'une âme* et certaines de ses lettres.

un écrivain. Sauf à de rares exceptions, Thérèse écrit dans un esprit d'obéissance. Soucieuse de servir, d'aider, d'encourager, elle cherche simplement à traduire au mieux ses sentiments à l'occasion d'une fête liturgique ou d'un événement biographique. C'est surtout à partir de 1894 que ses poésies offrent un terrain privilégié d'expression de son cheminement intérieur. Que de perles y découvrons-nous alors!...

En premier lieu, sa spiritualité de l'instant présent, dans « Mon Chant d'Aujourd'hui » (PN 5) :

Tu le sais, ô mon Dieu! pour t'aimer sur la terre  
 Je n'ai rien qu'aujourd'hui!...  
 [...] Donne-moi ton amour, conserve-moi ta grâce  
 Rien que pour aujourd'hui.

En février 1895, c'est son « poème roi », écrit dans l'élan d'une inspiration spontanée puisée dans de longs moments d'adoration : « Vivre d'Amour » (PN 17). Thérèse est dans l'euphorie spirituelle. Elle a trouvé le moyen d'aimer dans l'Amour même, d'être « soulevée par les bras » de Jésus. Tout éprise d'amour et de confiance, elle y chante son désir d'aimer jusqu'à « mourir d'amour » :

Mourir d'Amour, voilà mon espérance  
 Quand je verrai se briser mes liens  
 Mon Dieu sera ma Grande Récompense  
 Je ne veux point posséder d'autres biens.

Quelques mois plus tard, à l'été 1895, dans l'élan de son « Offrande à l'Amour de Dieu », Thérèse épanche son cœur séduit par le Visage de Jésus dans « Mon Ciel ici-bas » (PN 20).

À ses yeux, ce Visage exprime les traits humains du plus grand  
Amour auquel elle veut s'identifier pour tout attirer à Lui :

Ta Face est ma seule richesse  
Je ne demande rien de plus  
En elle me cachant sans cesse

Je te ressemblerai, Jésus...  
Laisse en moi la Divine empreinte  
De tes Traits remplis de douceurs  
Et bientôt, je deviendrai sainte  
Vers toi j'attirerai les cœurs.

La même année, c'est son sens du mystère de l'Incarnation  
qui s'exprime avec une profonde justesse théologique dans le  
poème « Au Sacré Cœur de Jésus » (PN 23) :

J'ai besoin d'un cœur brûlant de tendresse  
Restant mon appui sans aucun retour  
Aimant tout en moi, même ma faiblesse...  
Ne me quittant pas, la nuit et le jour.  
Je n'ai pu trouver nulle créature  
Qui m'aimât toujours, sans jamais mourir  
Il me faut un Dieu prenant ma nature  
Devenant mon frère et pouvant souffrir !

Quel réalisme, bouleversant et si équilibré, entre faiblesse  
humaine et amour divin !...

Il faudrait citer aussi la poésie écrite peu après pour encourager  
sœur Geneviève qui peine dans son noviciat : « Jésus mon  
bien-aimé, rappelle-toi ! » (PN 24). En trente-trois strophes  
très musicales, Thérèse parcourt le mystère de Jésus et son

impérissable lien tissé dans le Silence avec celles et ceux qui, « dans l'ombre de la Foi », « s'abandonnent et s'endorment sans crainte » en sa Présence indéfectible.

À l'occasion de la fête du Saint-Sacrement, en juin 1896, Thérèse nous offre une poésie à la fois grave et pleine de confiance : « Mon Ciel à Moi ! » (PN 32). Ces vers laissent transparaître discrètement les débuts de son « épreuve de la foi » :

Mon Ciel est de sourire à ce Dieu que j'adore  
Lorsqu'Il veut se cacher pour éprouver ma foi  
Souffrir en attendant qu'Il me regarde encore  
Voilà mon Ciel à moi!...

Dans une obscurité toujours plus opaque, traversée d'angoisses et de doutes, Thérèse n'en continue pas moins d'aimer dans l'humble vaillance de la foi. Elle exprime cette foi guerrière et combative dans « Jésus Seul » (PN 36) :

Ton Cœur qui garde et qui rend l'innocence  
Ne saurait pas tromper ma confiance! [...]  
Lorsqu'en mon cœur s'élève la tempête  
Vers toi, Jésus, je relève la tête  
En ton regard miséricordieux  
Je lis : « Enfant, pour toi, j'ai fait les Cieux!... »

Dans la nuit de son épreuve intérieure, pas à pas et en dépit des chutes, Thérèse avance :

Ma joie, c'est de rester petite  
Aussi quand je tombe en chemin  
Je puis me relever bien vite  
Et Jésus me prend par la main

Alors le comblant de caresses  
Je Lui dis qu'Il est tout pour moi  
Et je redouble de tendresses  
Lorsqu'Il se dérobe à ma foi. (PN 45)

Telle « une rose effeuillée » (PN 51), Thérèse trouve son bonheur à « tout donner et se donner [elle]-même » (PN 54), consciente de sa faiblesse, de sa pauvreté consentie, mais éperdument confiante en son bien-aimé Jésus :

Lorsqu'en mon jeune cœur s'alluma cette flamme  
Qui se nomme l'amour, tu vins la réclamer...  
Et toi seul, ô Jésus! pus contenter une âme  
Qui jusqu'à l'infini avait besoin d'aimer. (PN 53)

Quant aux vingt et un prières que nous avons conservées de Thérèse, elles constituent elles aussi un précieux joyau. Il n'est qu'à songer à l'« Offrande [d'elle-même] comme Victime d'Holocauste à l'Amour miséricordieux du Bon Dieu » (Pri 6). Le ressort secret de la « petite voie » y est contenu dès le prologue :

Ô mon Dieu! Trinité Bienheureuse, je désire vous  
Aimer et vous faire Aimer, travailler à la glorification de  
la Sainte Église en sauvant les âmes qui sont sur la terre  
et en délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire. Je  
désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver  
au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre  
royaume, en un mot, je désire être Sainte, mais je sens  
mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu!  
d'être vous-même ma Sainteté!

Car Thérèse sait par expérience que la sainteté est un Don accordé au « cœur vide et silencieux », pour reprendre une expression de Jean de la Croix, un de ses saints préférés. Aussi, « au soir de cette vie », désire-t-elle « paraître les mains vides ». Son « offrande à l'Amour » est incontestablement un texte majeur du patrimoine spirituel catholique. Aujourd'hui encore, son influence est puissante, au sein de l'Église et au-delà.

Lis et médite, ami lecteur, les poésies et les prières de Thérèse. Tu y découvriras les étapes de son union progressive à Jésus et les fulgurances de sa sagesse, sa « petite voie » « toute de confiance et d'amour ». Elle t'entraînera avec elle, pourvu que tu laisses ton cœur retrouver la candeur de l'enfant qui est en toi, à qui Jésus promet son Royaume ! Avec Thérèse, apprends à accueillir la présence de Jésus qui jamais ne se refuse à notre Foi, qui toujours se donne et communique son mystère de Vie et d'Amour, instant après instant.

William Clapier<sup>1</sup>

---

1. William Clapier, docteur en théologie et éducateur en milieu scolaire, est l'auteur de nombreux articles et publications sur sainte Thérèse de Lisieux, dont *Aimer jusqu'à mourir d'amour* (Cerf, 2003), *Une voie de confiance et d'amour* (Cerf, 2005), *Louis et Zélie Martin* (Presses de la Renaissance, 2009). À l'heure actuelle, il est un des meilleurs spécialistes de Thérèse.



# Poésies

PN 1<sup>1</sup>

2 Février 1893

## LA ROSÉE DIVINE OU LE LAIT VIRGINAL DE MARIE

*Thérèse entre en poésie sur la suggestion d'une de ses sœurs carmélites, sœur Thérèse de Saint-Augustin, qui lui demande d'écrire « un cantique » sur un de leurs sujets de discussion favori : l'enfance de Jésus. Thérèse y développe le thème courant à son époque de l'allaitement du Fils de Dieu par la Sainte Vierge.*

Mon Doux Jésus, sur le sein de ta Mère  
Tu m'apparais, tout rayonnant d'Amour.  
L'Amour, voilà l'ineffable mystère  
Qui t'exila du Céleste Séjour...  
Ah! laisse-moi me cacher sous le voile  
Qui te dérobe à tout regard mortel  
Et près de toi, ô Matinale Étoile!  
Je trouverai un avant-goût du Ciel.  
Dès le réveil d'une nouvelle aurore  
Quand du soleil on voit les premiers feux  
La tendre fleur qui commence d'éclore  
Attend d'en haut un baume précieux  
C'est du matin la rosée bienfaisante  
Toute remplie d'une douce fraîcheur  
Qui produisant une sève abondante  
Du frais bouton fait entrouvrir la fleur.

---

1. PN, pour « Poésies nouvelles », est le sigle traditionnellement utilisé pour référencer les poésies de Thérèse.

C'est toi, Jésus, la Fleur à peine éclose,  
 Je te contemple à ton premier réveil,  
 C'est toi, Jésus, la ravissante Rose,  
 Le frais bouton, gracieux et vermeil.  
 Les bras si purs de ta Mère chérie  
 Forment pour toi berceau, trône royal  
 Ton doux soleil, c'est le sein de Marie  
 Et ta Rosée, c'est le Lait Virginal!...

Mon Bien-Aimé, mon divin petit Frère  
 Dans ton regard je vois tout l'avenir  
 Bientôt pour moi tu quitteras ta Mère  
 Déjà l'Amour te presse de souffrir  
 Mais sur la croix, ô Fleur Épanouie!  
 Je reconnais ton parfum matinal,  
 Je reconnais la Rosée de Marie.  
 Ton sang divin, c'est le Lait Virginal!...

Cette rosée se cache au sanctuaire,  
 L'ange des Cieux la contemple ravi,  
 Offrant à Dieu sa sublime prière  
 Comme Saint Jean, il redit: « Le voici »  
 Oui, le voici, ce Verbe fait Hostie,  
 Prêtre éternel, Agneau sacerdotal,  
 Le Fils de Dieu, c'est le Fils de Marie,  
 Le pain de l'Ange est le Lait Virginal.

Le séraphin se nourrit de la gloire,  
 Au Paradis son bonheur est parfait  
 Moi faible enfant, je ne vois au ciboire

Que la couleur, la figure du Lait  
Mais c'est le Lait qui convient à l'enfance  
Et de Jésus l'Amour est sans égal  
Ô tendre Amour! Insondable puissance  
Ma blanche Hostie, c'est le Lait Virginal!...

**PN 2**  
**20 Février 1894**

À NOTRE MAÎTRESSE  
ET MÈRE CHÉRIE  
POUR FÊTER SES 60 ANS

*À l'occasion de l'anniversaire de mère Marie de Gonzague, maîtresse des novices depuis un an, Thérèse rédige avec les sœurs du noviciat cette courte poésie.*



*Mère Marie  
de Gonzague*

Oh! quel joyeux anniversaire  
Nous célébrons en ce beau jour!  
À notre bonne et tendre Mère,  
Chantons, chantons tout notre amour.

Depuis soixante ans, sur la terre,  
Divin Jésus, vous contemplez  
Une fleur qui vous est bien chère,  
De vos grâces vous l'arrosez.

Jésus, votre fleur embaumée  
A pour vous gagné bien des cœurs,

Elle a cueilli dans la vallée  
Une belle moisson de fleurs.

Divin Jésus, dans la Patrie  
Vous saurez la récompenser ;  
De la moisson qu'elle a cueillie  
Nous vous verrons la couronner.

Jésus, votre Rose est la Mère  
Qui dirige nos cœurs d'enfants ;  
Daignez écouter leur prière :  
Qu'ils fêtent ses quatre-vingts ans !

*Les trois petites novices*  
*Sr Thérèse de l'Enfant Jésus*  
*Sr Marthe de Jésus*  
*Sr Marie-Madeleine*

**PN 3**  
**28 avril 1894**

## SAINTE CÉCILE

*Céline, la sœur de Thérèse qui s'occupe de leur père malade, fête ses 25 ans. Thérèse lui envoie cette poésie, accompagnée d'une lettre où elle invite Céline à la même confiance que Cécile, sa sainte de prédilection. D'après la légende, Cécile, consacrée dans son cœur au Seigneur, avait été forcée d'épouser un païen, Valérien. Sa confiance inébranlable en Dieu protégea sa consécration, convertit Valérien, et tous deux moururent martyrs. Sainte Cécile est la patronne des musiciens.*

Ô Sainte bien-aimée! je contemple ravie  
 Le sillon lumineux qui demeure après toi  
 Je crois entendre encor ta douce mélodie,  
 Oui, ton céleste chant arrive jusqu'à moi.  
 De mon âme exilée, écoute la prière  
 Laisse-moi reposer sur ton cœur virginal  
 Ce lys immaculé qui brilla sur la terre  
 D'un éclat merveilleux et presque sans égal.  
 Ô très chaste Colombe, en traversant la vie  
 Tu ne cherchas jamais d'autre époux que Jésus,  
 Ayant choisi ton âme, Il se l'était unie  
 La trouvant embaumée de toutes les vertus.  
 Cependant un mortel, radieux de jeunesse,  
 Respira ton parfum, blanche et céleste fleur!  
 Afin de te cueillir, de gagner ta tendresse,  
 Valérien voulut te donner tout son cœur.  
 Bientôt il prépara des noces magnifiques,  
 Son palais retentit de chants mélodieux...  
 Mais ton cœur virginal redisait des cantiques  
 Dont l'écho tout divin s'élevait jusqu'aux Cieux!  
 Que pouvais-tu chanter, si loin de ta Patrie,  
 Et voyant près de toi ce fragile mortel?  
 Sans doute tu voulais abandonner la vie  
 Et t'unir pour toujours à Jésus dans le Ciel...  
 Mais non... j'entends vibrer ta lyre séraphique,  
 Lyre de ton amour dont l'accent fut si doux,  
 Tu chantais au Seigneur ce sublime cantique:  
 « Conserve mon cœur pur, Jésus mon tendre Époux!... »  
 Ineffable abandon! Divine mélodie!  
 Tu dévoiles l'amour par ton céleste chant.

L'amour qui ne craint pas, qui s'endort et s'oublie  
 Sur le Cœur de son Dieu, comme un petit enfant...

Dans la voûte azurée parut la blanche étoile  
 Qui venait éclairer de ses timides feux  
 La lumineuse nuit qui nous montra sans voile  
 Le virginal amour des époux dans les Cieux...

Alors Valérien rêvait la jouissance,  
 Cécile, ton amour était tout son désir...  
 Il trouva le bonheur dans ta noble alliance  
 Tu lui montras la vie qui ne doit pas finir.  
 « Jeune ami, lui dis-tu, près de moi toujours veille  
 Un ange du Seigneur qui garde mon cœur pur,  
 Il ne me quitte pas, alors que je sommeille,  
 Il me couvre avec joie de ses ailes d'azur.  
 La nuit, je vois briller son aimable visage  
 D'un éclat bien plus doux que les feux du matin,  
 Sa face me paraît la transparente image  
 Le pur rayonnement du visage divin. »  
 Valérien reprit : « Montre-moi ce bel Ange,  
 Afin qu'à ton serment je puisse ajouter foi.  
 Autrement, crains déjà que mon amour se change  
 En terrible fureur, en haine contre toi... »

Ô Colombe cachée dans le creux de la pierre!  
 Tu ne redoutais pas les filets du chasseur  
 La Face de Jésus te montrait sa lumière,  
 L'Évangile sacré reposait sur ton cœur...  
 Tu repris aussitôt avec un doux sourire :

« Mon céleste Gardien exauce ton désir,  
 Bientôt tu le verras, il daignera te dire  
 Que pour voler aux Cieux, tu dois être martyr.  
 Mais avant de le voir, il faut que le Baptême  
 Répande dans ton âme une sainte blancheur,  
 Il faut que le vrai Dieu l'habite par Lui-même  
 Il faut que l'Esprit Saint soit la vie de ton cœur.  
 Le Verbe, Fils de Dieu et le Fils de Marie,  
 Dans son immense amour s'immole sur l'autel,  
 Tu dois aller t'asseoir au Banquet de la Vie  
 Afin de recevoir Jésus le Pain du Ciel.  
 Alors, le Séraphin t'appellera son frère,  
 Et voyant dans ton cœur le trône de son Dieu  
 Il te fera quitter les plages de la terre  
 Tu verras le séjour de cet esprit de feu. »  
 « Je sens brûler mon cœur d'une nouvelle flamme  
 S'écria dans sa joie l'ardent patricien.  
 Je veux que le vrai Dieu habite dans mon âme,  
 Cécile, mon amour sera digne du tien!... »

Revêtu de la robe emblème d'innocence,  
 Valérien put voir le bel ange des Cieux,  
 Il contempla ravi sa sublime puissance  
 Il vit le doux éclat de son front radieux.  
 Le brillant séraphin tenait de fraîches roses  
 Mélangées de beaux lys éclatants de blancheur.  
 Dans les jardins du Ciel, ces fleurs étaient écloses  
 Sous les rayons d'amour de l'Astre créateur.

« Époux chéris des Cieux, les roses du Martyre  
 Couronneront vos fronts, dit l'ange du Seigneur,

Il n'y a pas de voix, il n'y a pas de lyre  
 Capables de chanter cette grande faveur!  
 Je m'abîme en mon Dieu, je contemple ses charmes,  
 Mais je ne puis pour Lui m'immoler et souffrir,  
 Je ne puis lui donner ni mon sang ni mes larmes  
 Malgré tout mon amour, je ne saurais mourir...  
 La pureté de l'ange est le brillant partage  
 Son immense bonheur ne doit jamais finir,  
 Mais sur le Séraphin, vous avez l'avantage  
 Vous pouvez être purs, et vous pouvez souffrir!... »

« De la virginité, vous voyez le symbole  
 Dans ces lys embaumés que vous envoie l'Agneau  
 Vous serez couronnés de la blanche auréole,  
 Vous chanterez toujours le cantique nouveau.  
 Votre chaste union enfantera des âmes  
 Qui ne rechercheront d'autre époux que Jésus,  
 Vous les verrez briller comme de pures flammes,  
 Près du trône divin, au séjour des élus. »

Cécile, prête-moi ta douce mélodie  
 Je voudrais convertir à Jésus tant de cœurs!  
 Je voudrais comme toi sacrifier ma vie  
 Je voudrais lui donner et mon sang et mes pleurs...  
 Obtiens-moi de goûter sur la rive étrangère  
 Le parfait abandon, ce doux fruit de l'amour.  
 Ô ma Sainte chérie! bientôt, loin de la terre,  
 Obtiens-moi de voler près de toi sans retour...

*Thérèse déguisée en Jeanne d'Arc pour une pièce de théâtre*



# Table des matières

Préface.....	7
<b>Poésies</b> .....	15
PN 1 La Rosée Divine ou Le Lait Virginal de Marie.....	16
PN 2 À Notre Maîtresse et Mère chérie pour fêter ses 60 ans.....	18
PN 3 Sainte Cécile.....	19
PN 4 Cantique pour obtenir la Canonisation de la Vénérable Jeanne d'Arc.....	25
PN 5 Mon chant d'aujourd'hui.....	28
PN 6 Le Portrait d'une Âme que j'Aime.....	31
PN 7 Chant de reconnaissance à Notre-Dame du Mont-Carmel.....	32
PN 8 Prière de l'Enfant d'un Saint.....	35
PN 9 Prière d'une enfant exilée.....	39
PN 10 Histoire d'une Bergère devenue Reine.....	39
PN 11 Pour la prise d'habit de Sœur Marie de la Trinité.....	44
PN 12 C'est près de vous, Vierge Marie.....	46
PN 13 La Reine du Ciel à son enfant bien-aimée Marie de la Sainte Face.....	48
PN 14 À Notre Père Saint Joseph.....	52
PN 15 L'atome du Sacré-Cœur.....	53
PN 16 Chant de reconnaissance de la Fiancée de Jésus.....	55

PN 17	Vivre d'Amour!.....	57
PN 18	Le Cantique de Céline.....	62
PN 18 bis	Qui a Jésus a Tout.....	74
PN 19	L'atome de Jésus-Hostie.....	76
PN 20	Mon Ciel ici-bas!.....	80
PN 21	Cantique d'une âme ayant trouvé le lieu de son repos!.....	82
PN 22	À ma Mère Chérie le Bel Ange de mon enfance....	84
PN 23	Au Sacré Cœur de Jésus.....	87
PN 24	Jésus mon Bien-Aimé, rappelle-toi!....	90
PN 25	Mes Désirs auprès de Jésus caché dans sa Prison d'Amour.....	103
PN 26	Les Répons de Sainte Agnès.....	106
PN 27	Souvenir du 24 Février 1896.....	107
PN 28	Le Cantique Éternel chanté dès l'exil.....	109
PN 29	À notre chère petite Sœur Marie de la Trinité et de la Sainte Face.....	111
PN 30	Glose sur le Divin.....	114
PN 31	Le Cantique de Sœur Marie de la Trinité et de la Sainte Face.....	116
PN 32	Mon Ciel à Moi!.....	118
PN 33	Ce que je verrai bientôt pour la Première fois!.....	120
PN 34	Jeter des fleurs.....	123
PN 35	À Notre Dame des Victoires Reine des Vierges, des Apôtres et des Martyrs.....	124
PN 36	Jésus seul.....	127
PN 37	C'est un triste bouquet de fête.....	129
PN 38	Confidence de Jésus à Thérèse.....	130

PN 39	Un Docteur Saint et Célèbre.....	131
PN 40	Les Sacristines du Carmel.....	133
PN 41	Comment je veux aimer.....	135
PN 42	Enfant, tu connais mon nom.....	136
PN 43	La Volière de l'Enfant Jésus.....	137
PN 44	À mes Petits Frères du Ciel.....	141
PN 45	Ma joie!.....	144
PN 46	À mon Ange Gardien.....	147
PN 47	À Théophile Vénard.....	149
PN 48	Mes Armes.....	152
PN 49	À Notre Dame du Perpétuel Secours.....	154
PN 50	À Jeanne d'Arc.....	156
PN 51	Une Rose effeuillée.....	158
PN 52	L'abandon est le fruit délicieux de l'amour.....	160
PN 53	Pour Sœur Marie de la Trinité.....	163
PN 54	Pourquoi je t'aime, ô Marie!.....	165

**Poésies supplémentaires** ..... 173

PS 1	Ô Dieu caché.....	174
PS 2	En Orient.....	175
PS 3	Depuis cinquante ans.....	176
PS 4	Le Ciel en est le prix.....	177
PS 5	[Pour une Sainte-Marthe].....	181
PS 6	[À Mère Marie de Gonzague pour sa fête].....	182
PS 7	Le silence est le doux langage.....	183
PS 8	Toi qui connais ma petitesse extrême.....	184

<b>Prières</b> .....	187
Pri 1     Ma bonne Sainte Vierge.....	188
Pri 2     Billet de Profession.....	188
Pri 3     Regards d’amour vers Jésus.....	189
Pri 4     Hommage à la Très Sainte Trinité.....	191
Pri 5     Fleurs Mystiques.....	192
Pri 6     Offrande de moi-même comme Victime d’Holocauste à l’Amour Miséricordieux du Bon Dieu.....	195
Pri 7     Prière à Jésus au Tabernacle.....	199
Pri 8     Prière pour l’abbé Bellière.....	200
Pri 9     Prière de Céline et de Thérèse.....	202
Pri 10    Offrande de la journée.....	203
Pri 11    [Fais que je te ressemble, Jésus!].....	204
Pri 12    Consécration à la Sainte Face.....	204
Pri 13-14 « Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon Nom Il vous le donnera... ».....	206
Pri 15-16 « Père Éternel, puisque vous m’avez donné ».....	208
Pri 17    Seigneur, Dieu des armées.....	209
Pri 18    [« Ô Saints Innocents! »].....	210
Pri 19    [« Mon Dieu, avec le secours de votre grâce... »]....	212
Pri 20    Prière pour obtenir l’Humilité.....	212
Pri 21    [« Ô Marie, si j’étais la Reine du Ciel... »].....	215



« *La prière, c'est un élan du cœur,  
c'est un simple regard jeté vers le Ciel,  
c'est un cri de reconnaissance et d'amour  
au sein de l'épreuve comme au sein  
de la joie ; enfin c'est quelque chose  
de grand, de surnaturel, qui me dilate  
l'âme et m'unit à Jésus.* »

***Thérèse de Lisieux***

**L**es 62 poésies et 21 prières que Thérèse a composées nous entraînent dans son dialogue avec Dieu. Thérèse y contemple le visage du Christ, dévoile les mystères de l'Évangile et partage avec nous le feu qui l'animait.

Au sein du corpus thérésien, ces textes ont une saveur particulière : bien souvent déjà repris en chansons, ils méritent d'être relus, médités voire appris par cœur. Ils nourrissent alors notre propre prière et deviennent de sûrs guides sur la « petite voie » de confiance et d'amour.

*Thérèse de Lisieux est une jeune religieuse morte à 24 ans dans le secret d'un carmel normand. Son rayonnement atteint aujourd'hui les extrémités de la terre.*

*La préface de William Clapier ainsi que les introductions et notes d'Hélène Mongin offrent des clés pour goûter à la prière thérésienne.*

14 €

ISBN : 978-2-35389-988-3

